

Dans les écuries de l'ancien Haras national d'Annecy, les héros de la Cité internationale du cinéma d'animation ont remplacé les chevaux

En Haute-Savoie, l'ancien lieu de reproduction d'étalons s'est transformé en cité dédiée à l'univers du cinéma graphique. Elle a été inaugurée en juin dernier.

Marie-Douce Albert

Publié le 19 août 2026 à 15h06



Le destin animé du haras d'Annecy La Cité accueille les visiteurs depuis le 19 juin dernier. GILLES PIEL / CITE ANIMATION

Les héros ont changé. Voilà près de vingt ans que le Haras national, construit entre 1880 et 1885 dans le centre-ville d'Annecy (Haute-Savoie), ne sert plus à la reproduction d'étalons. Aux chevaux ont succédé Mickey, Kirikou et Totoro depuis que la Cité internationale du cinéma d'animation y a ouvert ses portes aux premiers jours de l'été. La ville a trouvé là le décor idéal pour s'adonner à sa passion déjà ancienne pour le dessin animé.

Depuis 1960, Annecy est en effet l'hôte d'un festival dédié à cet art. D'abord biennal, l'événement s'empare maintenant chaque année de toutes les salles de la ville. Lors de son édition 2026, qui s'est tenue du 21 au 27 juin, il a attiré 19 100 spectateurs accrédités, au point qu'il représente le deuxième grand rendez-vous français du cinéma, après Cannes. « Mais si nous étions la capitale mondiale du cinéma d'animation, nous ne l'étions jusqu'ici qu'une semaine par an », observe Dominique Puthod, président de l'établissement public de coopération culturelle Citia, organisateur du festival.



Le destin animé du haras d'Annecy La carrière d'entraînement a mué en une place fontaine qui peut se transformer selon différents scénarios : bassins en eau peu profonde, esplanade à sec ou rafraîchie par la brumisation. DELOCHE / CITE ANIMATION

Il rappelle pourtant que « l'idée de créer un lieu permanent, et notamment un musée, a existé dès l'origine ». La fermeture du haras en 2007 est apparue comme l'occasion tant attendue, et la Ville en est devenue propriétaire en 2013.

Petit palais républicain

« Le projet n'était pas d'en faire le lieu du seul festival, mais d'y installer une programmation tout au long de l'année, destinée à tous les publics », souligne Dominique Puthod, qui, à l'époque, était aussi adjoint au maire chargé de la culture. Il fallait en particulier permettre à la population locale de profiter de ces 2,6 ha jusqu'alors inaccessibles et de leur patrimoine inscrit au titre des monuments historiques. Avec un pavillon central et ses ailes en retour, parfaitement ordonnés au tour d'une carrière d'entraînement, le haras avait été conçu par son architecte Louis-Joseph Ruphy comme un petit palais républicain entouré d'un grand parc ombragé par de grands cèdres et séquoias aujourd'hui plus que centenaires.



Le destin animé du haras d'Annecy Le réaménagement du parc, conçu par l'agence de paysage Alep, a été une autre composante essentielle de la réhabilitation du Haras national. Q. TRILLOT / VILLE ANNECY

Lauréate du concours organisé en 2019, l'agence Devaux Devaux Architectes (DD.A) a mené sa transformation selon les principes de moindre intervention qui guide sa pratique. « Il fallait prendre le lieu tel qu'il était et nous adapter », estime David Devaux, un de ses associés. Le musée ou les ateliers pédagogiques ont été glissés dans les édifices sans que le schéma structurel et la distribution spatiale de ces derniers ne soient bouleversés. Devenu lieu d'expositions temporaires, l'ancien manège a conservé son caractère de volume unitaire.

Salle non obscure

Puisque de nouvelles surfaces devaient être créées pour abriter une halle gourmande et un espace de projection d'environ 300 places, l'équipe de maîtrise d'œuvre a fait en sorte que ces volumes n'écrasent pas l'existant, mais le soulignent. Pour préserver la rigoureuse géométrie du haras et la silhouette de ses toitures en pente, deux extensions basses ont été construites de part et d'autres du site. « Le cinéma est semienterré. Mais ce qui est vraiment fou, c'est qu'il est logé dans une boîte en verre », fait remarquer David Devaux. Si ses parois entièrement vitrées en superstructure peuvent être occultées par un système de triple rideau pour le transformer, comme il se doit, en salle obscure, cette transparence ouvre la possibilité d'usages variés. « Elle en fait surtout une salle située, ouverte sur le patrimoine architectural et le jardin », poursuit l'architecte.



Le destin animé du haras d'Annecy Construite parallèlement au manège, la salle de cinéma est ceinte, en partie haute, d'une façade vitrée. Cet éclairage naturel inhabituel permet d'envisager d'autres usages que des projections. CALFIERI / CITE ANIMATION

Les cinéphiles peuvent aussi profiter pleinement du cadre du haras, ainsi que des vues lointaines sur les montagnes, lorsqu'un écran est installé pour des projections en plein air dans l'ancienne carrière. Sur cette esplanade transformée en place fontaine, grâce à un dispositif hybride et modulable alliant miroir d'eau et bassin, ils peuvent même parfois le faire au frais, calés dans une chaise longue, les pieds dans l'eau.



Le destin animé du haras d'Annecy Les combles d'une des anciennes écuries ont été aménagés pour accueillir les ateliers pédagogiques. B. CALFIERI / CITE ANIMATION

Informations techniques

Maîtrise d'ouvrage : Ville d'Annecy.

Maîtrise d'œuvre : DD.A (architecte, mandataire), Alep (paysagiste), Ducks Scéno (scénographe), Les Eclaireurs (concepteur lumière), Studio DAP (acousticien), Louis Choulet (fluides), Batiserf (structure), Techni'cité (réseaux extérieurs).

Principales entreprises : Léon Grosse (démolitions, gros œuvre), ERTCM (charpente métallique), Renault Charpente (charpente bois, couverture, bardage), Steelglass (mur-rideau, verrière).

Surface : 6 885 m² SP.

Coût total des travaux : 34,9 M€ HT.

Marie-Douce Albert